

Surdélinquance africaine : faut-il que les Français vivent dehors pour surveiller les gosses étrangers ?

écrit par Christine Tasin | 26 janvier 2018



Les enfants d'Africains commettent 3 à 4 fois plus de délits que les nôtres. Et les jeunes Maghrébins, 2 fois.

Pourquoi s'obstiner ? Pourquoi nous vendre le vivre ensemble, le monde multiculturel ? Deux mondes, deux civilisations, incompatibles. Point barre. Eux chez eux et nous chez nous. Il n'y a pas d'autre solution.

C'est la conclusion logique qui nous vient à l'esprit quand on lit l'article du Figaro intitulé *Délinquance : les enfants d'Africains surreprésentés*

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2010/09/22/01016-20100922ARTFIG00713-delinquance-les-enfants-d-africains-surrepresentes.php>

J'en connais qui vont encore crier au racisme et à la discrimination. J'en connais qui vont nous sortir l'excuse des ghettos, du chômage, du colonialisme, de la ségrégation, de la discrimination...

Et d'ailleurs le sociologue n'ose pas aller jusqu'au bout de

ses analyses...

Il dit clairement que les pères africains sont habitués à utiliser la violence pour élever leurs enfants et qu'ils sont perdus en France devant l'interdiction qui en est faite. Les enfants aussi. Il n'y a pas de solution à cela, sauf le retour au pays. Chacun ses coutumes, chacun son monde. Et la France ira mieux.

Il dit clairement également qu'en Afrique l'éducation des enfants est confiée à tout le monde, à tous les adultes du clan, du voisinage... et que cette rupture avec la coutume génère pour les enfants la tentation de se laisser aller à leurs instincts.

Les imbéciles heureux vont sans doute en déduire que ce serait à nous de prendre le problème à bras de corps : peut-être encore plus d'animateurs, de psys... dans les cités. Et puis pourquoi ne pas former les parents français d'origine à devenir comme leurs homologues africains, à cuisiner dehors en bas des immeubles pour surveiller les rejetons de leurs voisins africains ? En voilà une solution qu'elle serait bonne !

Le sociologue non seulement n'ose pas, mais pointe, évidemment, la "relégation dans les quartiers ghettos"... Parce que dans un immeuble du XVIème le père pourrait compter sur les autres parents ? Plutôt parce que les enfants ne pourraient pas compter sur les autres et former une bande. Mais les malheureux qui voient arriver dans leur immeuble ou leur quartier une ou deux familles d'immigrés ignorant ou refusant de connaître et appliquer nos us et coutumes pleurent toutes les larmes de leurs corps... Et, très vite, ils fuient, laissant la place à d'autres immigrés, ce qui permet de reconstituer le clan original...

Les témoignages sur l'impossibilité de mixité venant des immigrés eux-mêmes se multiplient. Tel conseiller municipal

qui raconte qu'ils ont beau mixer les logements et leurs occupants, quelques années plus tard on a un bâtiment de Maliens, un autre d'Algériens etc.

Le psy de service signale (voir ci-dessous) que les "médiateurs " (payés avec nos sous) invitent les mères africaines à aller dehors pour surveiller leurs enfants. Mais la vraie médiation serait de leur faire comprendre qu'en France on éduque les enfants à la maison et non dehors, on vit à la maison et non dehors. Et puis pourquoi devrait-on "aider les pères à exercer leur autorité" en France ? Dehors, retour à la terre ancestrale, tout le monde sera content.

Tant que l'on considèrera que leurs us et coutumes sont légitimes on vivra tous l'horreur.

Merci à Butterworth de nous avoir signalé l'article ci-dessous :

Délinquance : les enfants d'Africains surreprésentés

- Par [Cécilia Gabizon](#)
- Mis à jour le 23/09/2010 à 12:34
- Publié le 22/09/2010 à 12:33

Un chercheur publie une enquête qui révèle l'importance des délits commis par cette population.

Novembre 2005, la France se réveille abasourdie après trois semaines d'émeutes. On évoque le malaise d'une jeunesse marginalisée. Mais tous les quartiers sensibles n'ont pas flambé. **La carte des émeutes épouse celles des cités où vivent de larges familles africaines,** constate à l'époque le sociologue Hugues Lagrange. Depuis, ce chercheur au CNRS a poursuivi son enquête auprès de 4 500 adolescents, de la banlieue parisienne, du XVIIIe arrondissement et d'une périphérie de Nantes. Les résultats, exposés dans *Le Déni des cultures*, paru la semaine dernière affinent son diagnostic : **«Les jeunes Noirs français issus de l'immigration africaine, sont, à conditions sociales égales, 3 à 4 fois plus souvent mis en cause en tant qu'auteurs de délits que les autochtones. Ceux**

qui sont éduqués dans des familles maghrébines, deux fois plus.»

Surreprésentés dans la délinquance, «ces enfants de familles subsahariennes présentent également, dès la maternelle, plus de difficultés d'apprentissage des fondamentaux», précise ce chercheur au CNRS, pour justement sortir du déni.

Car la sociologie française n'aime guère l'approche par les origines ou le «facteur culturel», perçue comme l'antichambre des théories raciales. Elle privilégie l'analyse sociale.

Mais les temps changent. La démographe Michèle Tribalat vient de montrer la transformation radicale de certains quartiers en Île-de-France, sous la poussée d'une forte immigration subsaharienne. **Vingt villes franciliennes présentent maintenant des concentrations exceptionnelles, avec un jeune sur cinq d'origine subsaharienne. À Grigny, dans l'Essonne, c'est un mineur sur trois.**

Ces travaux restent polémiques. Hugues Lagrange souligne d'ailleurs l'importance de la ségrégation sociale et ethnique, avant de livrer un portrait de la dernière vague d'immigration africaine venue de la région du Sahel dans les années 1980. **Ces familles rurales, patriarcales, souvent illettrées, ont été profondément déstabilisées à leur arrivée. Leur système d'éducation par le village, avec l'intervention de tous les adultes, plus que des parents, n'opère plus.** «Les pères, souvent autoritaires, dominent leur épouse plus jeune, confinée au foyer, mais peinent avec les enfants», selon le sociologue.

Leur éducation par les coups est soudain montrée du doigt par l'école, comme une maltraitance. «Les parents se sentent impuissants. Ils ont le syndrome du numéro vert», résume le psychiatre Ferdinand Ezembe, qui s'occupe de médiation culturelle (voir ITW). Les enfants se retrouvent déchirés entre deux mondes. «Ils souffrent de voir leurs parents disqualifiés par la société, tandis qu'eux-mêmes rencontrent l'échec scolaire», détaille Hugues Lagrange. Certains entrent dans la délinquance, aspirés par les bandes des cités où ces familles sont concentrées. «Cette surdélinquance repose sur un triangle : l'organisation familiale, la relégation dans des quartiers ghettos et l'échec scolaire précoce. Ces trois facteurs sont indissociables», insiste le sociologue.

L'arrivée récente de familles rescapées de pays en guerre, comme le Zaïre ou le Congo, ajoute ses drames. **«Lorsque les enfants sont délinquants, ils sont**

souvent dans l'hyperviolence» , affirme le sociologue. Mais si les difficultés des enfants d'Africains sont bien réelles, elles restent, rappelle Hugues Lagrange, cantonnées à l'Ile-de-France.



Ferdinand Ezembé. (photo DR)

Trois questions à Ferdinand Ezembé

Psychiatre et spécialiste de la médiation interculturelle

Les familles africaines ont-elles des difficultés particulières d'éducation ?

Ce n'est pas leur culture en soi qui pose problème, mais les tiraillements avec la société française. Et leur situation sociale. Les pères se montrent souvent très violents avec leurs enfants, lorsqu'ils ont fait des bêtises. L'un d'eux proposait de corriger sa fille au collège devant tout le monde, en gage de soutien au proviseur, sans comprendre que cela aurait gravement humilié l'enfant. Ils ne savent pas comment s'y prendre.

Les travailleurs sociaux n'ont pas réussi à faire passer le message ?

Les villes nous sollicitent de plus en plus pour faire de la médiation interculturelle, car la rencontre d'un père malien et d'une assistante sociale tourne souvent au dialogue de sourds. Elle le considère comme l'archétype du machisme. **Et lui refuse qu'une jeune femme de 23 ans lui explique comment éduquer ses huit enfants.** Les institutions essaient d'ailleurs de contourner les pères, et c'est une erreur. **On ne pourra pas faire sans eux. Il faut les aider à exercer leur autorité.**

Quel rôle jouent les mères ?

Les femmes africaines portent le projet d'intégration, bien plus que les pères. La

réussite scolaire repose sur elles. Mais il faut qu'elles se forment. Car en Afrique, l'enfant n'est pas considéré comme un partenaire. On joue peu avec lui. Il s'élève avec ses pairs et ses frères. **En France, nos médiateurs demandent aux mères de rester dehors avec leurs enfants pour qu'ils ne soient pas seuls.**

lire la suite ici :

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2010/09/22/01016-20100922ARTFIG00713-delinquance-les-enfants-d-africains-surrepresentes.php>